



Depuis deux siècles, voilà ce qu'ils disent de la Gruyère

TOURISME. De Lord Byron à Léon Tolstoï, en passant par Victor Hugo ou les premiers guides touristiques, nombreux sont les écrivains à avoir raconté la Gruyère depuis le XIX^e siècle. Retour dans le temps, non sans humour ni décalage...

CHRISTOPHE DUTOIT

«Les femmes de cette partie du canton de Fribourg n'offrent rien de très remarquable si ce n'est pourtant leur laideur. Aussi ont-elles plus d'embonpoint que de fraîcheur; et les plus laides joignent à leurs agréments naturels celui d'un goître d'une dimension presque égale à celle de leur chevelure...» Dans ses *Lettres sur la Suisse*, écrites autour des années 1820, Désiré Raoul-Rochette joint à sa goujate misogynie un sens de la formule que seule la plume d'un grand écrivain ose tremper dans un langage si chatoyant.

A l'heure où le récit de voyage s'écrit en langage SMS sur Facebook ou Tripadvisor, quoi de plus drôle et jouissif que de partir à la découverte de ce que l'on a raconté de notre coin de pays depuis plus de 200 ans? Prenons l'exemple de Léger-Marie-Philippe Tranchant de Laverne, qui décrit ainsi le Gruérien en 1793: «Leur utilité dans le monde est de fournir de fort bons fromages à une partie de l'Europe; à cela près, ils végètent dans l'apathie. C'est une fort belle race d'hommes; mais probablement peu sensibles à l'amour et à ses plaisirs: pendant la saison, qui en réveille le goût dans toute la nature, les femmes s'abstiennent de monter avec eux dans les chalais (sic).» Finalement, est-ce bien grave si elles sont aussi laides qu'on le prétend?

De «bons sauvages»

Vu de Paris ou de Londres, les Gruériens sont souvent décrits comme des êtres exotiques: «Leur figure allongée, blanche comme le lait, a le caractère d'une tête de mouton; ils sont replets, bien constitués, mais rien n'annonce l'action, l'âme ou le mouvement dans leur grand corps; pas un pli dans leur figure n'indique l'habitude de la réflexion ou de la pensée», écrit Jacques Cambry en date du 6 août 1788. Il est vrai qu'en ce temps-là la Suisse faisait figure, aux yeux des adeptes naturalistes de Jean-Jacques Rousseau, de «réserve» de «bons sauvages» montagnards...

Du coup, il n'est pas rare qu'un aristocrate en goguette –

en l'occurrence Louis Simond en 1822 – s'étonnât que le guide qu'il avait pris à Bulle parlât si bien le français: «J'appris qu'il avait été douze ans à Paris!» Voilà qui s'explique... Tant il est vrai que «le patois du pays de Charmey porte un caractère frappant d'antiquité par le grand nombre de termes celtiques qui s'y trouvent conservés sans altération notable», affirme Emile Bégin en 1852.

Amis du merveilleux

Et l'auteur de *Voyage pittoresque en Suisse, en Savoie et sur les Alpes* de poursuivre: «Les indigènes de la vallée de Charmey, comme les anciens Grecs, sont fort amateurs du pugilat et leurs conversations les plus paisibles se terminent bien souvent par de vigoureux coups de poing. Leurs mœurs sont simples et pures, leurs facultés intellectuelles d'une médiocre portée. Ils se montrent crédules, superstitieux, amis du merveilleux.» Quand on vous dit qu'ils nous prenaient pour de bons sauvages! Certains prétendent même qu'ils «sont d'origines scandinaves!» Des Vikings, quoi!

On apprend aussi que «le lynx, la loutre, la martre, le blaireau, le lièvre blanc, le chamois sont assez communs parmi les quadrupèdes sauvages». Par chance, «les loups, mais surtout les ours, deviennent de plus en plus rares depuis qu'une prime de 135 francs a été affectée à la destruction de chaque individu». Comprenez pourquoi le retour du loup fait si peur!

Au XIX^e siècle, la Gruyère n'est pas encore considérée



comme une destination touristique à part entière. Mais comme une étape entre l'Oberland bernois et le Léman. Les voyageurs empruntent les mêmes voies que celles du fro-



Au début du XIX^e siècle, le voyageur en Gruyère se devait de visiter la cascade de Bellegarde, «dont la chute a 64 mètres de hauteur», ne craignait pas d'affirmer Adolphe Joanne en 1853. DE COURTOIS & AUBERT / MUSÉE GRUÉRIEN

mage, de Montbovon à Vevey. Comme les costumés qui se rendent cette semaine à Lyon!

«Peu après Allières, nous avions rejoint une femme, âgée de bien plus de 40 ans, qui portait une corbeille vide sur le dos. Nous avançons plus rapidement et je songeais non sans orgueil avec quelle facilité je pouvais dépasser une montagnarde. J'eus un peu honte en apprenant que celle que je croyais pouvoir étonner était partie le matin même de Montreux et avait fait en une matinée le même chemin qui nous avait pris deux jours», écrit Léon Tolstoï dans ses notes de voyage en Suisse en 1857.

A l'image du célèbre auteur de *Guerre et paix*, Lord Byron escalada lui aussi le col de Jaman pour tomber sur Montbovon, «un village passablement décharné, avec une rivière sauvage et un pont de bois».

La plupart des touristes du XIX^e siècle font déjà une halte à Gruyères. «Cette petite ville sale et pourrie compte 375 habitants, qui forment un ensemble de paresseux dont la plupart sont pensionnaires d'un très riche hôpital», écrit John Murray auteur du premier guide touristique sur la Suisse en 1838.

«Dans l'unique rue de Gruyères, l'herbe croît en liberté. Le bourg lui-même, quoiqu'habité,

«Leurs mœurs sont simples et pures, leurs facultés intellectuelles d'une médiocre portée. Ils se montrent crédules, superstitieux, amis du merveilleux.» ÉMILE BÉGIN (1852)

n'en est pas moins une ruine. Il semble que la civilisation n'ait pu mordre à ce nid d'aigle perché si haut dans les airs. Gruyères n'offre rien de bien remarquable», lit-on en 1850...

«Nous logeâmes A la Mort»

Au même moment, Bulle est déjà une ville de commerce, qui ne marque guère les esprits. A l'image de Victor Hugo qui, le 19 septembre 1839, ne lui consacra que quelques lignes: «Vieille ville brûlée en 1805. Il n'en reste que l'ancien donjon.» Souvent, on n'y passe que la nuit: «Nous logeâmes A la Mort, dont le souper nous dédommagea de la peur que nous avait faite cette enseigne!» écrit Philippe-Sirice Bridel en 1817.

Pour la plupart, les voyageurs pédestres restaient en pâmoison devant des sites touristiques que d'aucuns ont depuis oublié. Telle la visite des gorges de l'Évi, «au fond desquelles on entend mugir un torrent, entre d'immenses murailles de pierre assez élevées pour intercepter presque complètement la lumière du jour», raconte le guide Adolphe Joanne en 1853.

A Bellegarde, «on y remarque une belle cascade formée par une source abondante, qui sort d'un rocher dont la chute a 64 mètres de hauteur». Sacré Marseillais! Alors qu'on apprend qu'à la Part-Dieu vivent encore «un prieur, six religieux, quatre novices et quatre frères lais»...

Un hôtel au Moléson?

De ce lieu de prières, il en est fréquemment question, car il se trouve sur l'itinéraire du Moléson, que l'on atteint de Bulle en moins de quatre heures (quel souffle)! «Une seule chose est à regretter, que l'on n'ait pas encore établi un bon hôtel près du sommet du Moléson; espérons qu'avant peu il se trouvera un industriel assez intelligent pour comprendre toute l'importance de ce point de vue.»

En 1866, Jacques-François-Gédéon Thioly avait des idées visionnaires, un siècle avant qu'une télécabine transporte les touristes au sommet de ce «Rigi de la Suisse occidentale». ■

Dans les guides d'aujourd'hui

Quelque cent septante-cinq ans après le *Murray*, premier manuel du voyageur à parler de la Suisse, *Le guide du routard* consacre sept pages à la Gruyère dans son édition suisse 2011 (sur 580 pages). Il y parle de Bulle «où l'on fait ses emplettes», de son Marché folklorique où «l'on croise quelques armaillis en tenue de fête (sic)» et de sa moutarde de bénichon, «un genre de confiture aux grains de moutarde». Certes, il est aussi question de Gruyères et de ses «étalages de marchands de souvenirs qui gâchent un peu le bel ensemble de maisons médiévales» et de sa «Fête du fromage qui se déroule le 1^{er} dimanche de mai». Au fait, vous la connaissiez, vous, cette fête à la gomme?

De leur côté, les *Guides Voir* de Hachette réservent une page à la cité comtale: «En été, il y a souvent foule. Comme la seule rue est piétonne, les voitures doivent être garées sur les parcs de stationnement, plus bas.» En voilà une information essentielle! Quant au *Guide vert* de Michelin, il raconte Gruyères en trois pages (sur 480 au total pour la Suisse), où – ah! bon – «on ne croise guère que des touristes»... A lire, la visite du château, du Musée Giger (quand même) ou de la chocolaterie de Broc font partie des musts. Clichés, quand tu nous tiens! J'oubliais: il paraît qu'on ne doit pas manquer la visite du cimetière de Jaun où «chaque sépulture est ornée d'une croix originale en bois sculpté»... Pis la cascade alors! CD

«Nous logeâmes A la Mort, dont le souper nous dédommagea de la peur que nous avait faite cette enseigne!»

PHILIPPE-SIRICE BRIDEL (1817)